



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

DID

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

des chasseurs. On croit que c'est la même que Britomartis, fille de Jupiter, qui se jeta dans la mer pour éviter les poursuites de Minos, & qui fut mise au nombre des immortelles à la prière de Diane. Cette déesse avoit aussi le surnom de *Dictynne*.

DICTYS, de Crete, suivit Idoménée au siège de Troie, & composa, dit-on, l'*Histoire* de cette fameuse expédition. Un savant du 15^e. siècle composa une *Histoire de la guerre de Troie*, qu'il mit sous le nom de Dictys. Cet ouvrage supposé fut publié pour la première fois à Mayence, on ne fait en quelle année. Madame Dacier en donna une nouvelle édition, à l'usage du Dauphin, à Paris, 1680, in-8^o, avec *Darès Phrygius*. Perizonius en mit au jour une autre en 2 vol. in-8^o, 1702, qu'on joint aux auteurs *cum notis variorum*.

DIDEROT, (Denis) fils d'un coutelier de Langres, né dans cette ville en 1712, débuta à Paris par exercer les fonctions d'instituteur. Son génie ne tarda pas à le faire connoître, & l'usage qu'il en fit, lui suscita des désagréments; mais son association à d'Alembert pour l'entreprise de la lourde & massive Encyclopédie, compensa ces disgrâces par des éloges qui ne manquent jamais aux gens agrégés à quelque faction. Appelé à Pétersbourg, il reçut, après un très-court séjour, ordre de s'en retourner d'où il venoit; la critique morgante qu'il exerçoit sur toutes sortes d'objets, n'étant pas du goût de la cour. On vit dans cette occasion ce qu'on ne voyoit déjà que trop

dans ses livres, combien il aimoit à se distinguer & à être remarqué dans la foule. Il fit le voyage de Pétersbourg à Paris en robe de chambre & en bonnet de nuit, & se promenoit dans cet équipage par les villes les plus fréquentées: les curieux ne tarديوient pas à demander quel étoit cet homme extraordinaire, & son domestique répondoit: *C'est le célèbre M. Diderot*. Mais s'il ne fut pas à l'abri de la vanité, il ne paroît point avoir eu, comme la plupart de ses confrères, la soif des possessions terrestres: soit indifférence, soit mauvaise économie, il se trouva plus d'une fois à l'étroit, & fut obligé de se défaire de sa bibliothèque, dont l'impératrice de Russie fit l'acquisition en lui en laissant l'usage jusqu'à sa mort. Quoiqu'on le regarde comme un des grands promoteurs du philosophisme, & qu'il mérite cette dénomination par son ardeur à en propager les erreurs, il n'avoit pas la politique tortueuse & l'artificieuse dissimulation de son collègue; plus libre & plus franc, il fut moins utile à la secte. L'un avoit une activité sourde qui, sans bruit, faisoit beaucoup; l'autre un zèle éclatant qui, avec beaucoup de bruit, souvent ne faisoit rien. On sera surpris d'apprendre qu'il a été ami des Jésuites presque jusqu'au fanatisme, jusqu'à devenir la victime de son attachement. C'est au moins ce que lui-même nous assure dans une lettre au P. Castel, à l'occasion d'une critique qu'avoit faite le P. Berthier d'un de ses ouvrages. « A quoi pense, dit-il,

» le Pere Berthier, de persé-
 » cuter un honnête homme,
 » qui n'a d'ennemis que ceux
 » qu'il s'est faits par son atta-
 » chement pour la compagnie de
 » Jesus, & qui tout mécon-
 » tent qu'il en doit être, vient
 » de repousser avec le dernier
 » mépris les armes qu'on lui
 » offroit contre elle. Vous le
 » dirai-je, mon révérend Pere?
 » Sans doute je vous le dirai;
 » car vous êtes un homme
 » vrai, & par conséquent dis-
 » posé à prendre les autres
 » pour tels. A peine mes deux
 » lettres eurent-elles paru,
 » que je reçus un billet conçu
 » en ces termes: Si M. Dide-
 » rot veut se venger des Jésui-
 » tes, on a de l'argent & des
 » Mémoires à son service; il est
 » honnête homme, on le sait.
 » Il n'a qu'à dire, on attend sa
 » réponse. Cette réponse atten-
 » due, la voici: Je saurai bien
 » me tirer de ma querelle avec
 » le Pere Berthier, sans le
 » secours de personne. Je n'ai
 » point d'argent; mais je n'en
 » ai que faire. Quant aux Mé-
 » moires que l'on m'offre, je
 » n'en pourrois faire usage qu'a-
 » près les avoir très-sérieuse-
 » ment examinés, & je n'en ai
 » pas le tems. Je suis, mon-
 » sieur & révérend Pere, avec
 » le respect le plus profond,
 » & toute la vénération qu'on
 » doit aux hommes d'un mérite
 » supérieur, &c. Dans une
 » lettre adressée au même P. Cas-
 » tel, le 2 juillet 1751, M. Di-
 » derot dit: « Je ne connois
 » rien de si fin, ni de si délié,
 » ni qui marque tant de goût
 » & tant de précision que vos
 » observations; vous avez rai-
 » son par-tout.... Vous avez

» si bien saisi ce qu'il peut y
 » avoir de bon dans ces petits
 » écrits, que, tout en mar-
 » quant ce qu'il y a aussi de
 » foible & même de mauvais,
 » il se fût fait dans votre extrait
 » une compensation de criti-
 » que & d'éloge, dont j'aurois
 » été bien content; car j'aime
 » sur-tout la vérité & la vertu,
 » & quand ces qualités se réu-
 » nissent dans un même hom-
 » me, il va dans mon esprit
 » de pair avec les dieux; jugez
 » donc, monsieur, des senti-
 » mens de dévouement & de
 » respect que je dois avoir
 » pour vous. Ce philosophe
 » mourut à une campagne près
 » de Paris, le 2 juillet 1784,
 » après avoir bien diné, âgé de
 » 72 ans. Son enterrement, qui
 » a souffert quelque difficulté
 » comme celui de d'Alembert,
 » s'est fait à petit bruit, malgré
 » le zele de la secte qui eût voulu
 » donner de la pompe aux funé-
 » railles d'un de ses chefs. On
 » a de lui: I. *Prospectus* de l'En-
 » cyclopédie, & divers articles
 » insérés dans cet ouvrage de-
 » venu si fameux, & dont lui-mê-
 » me nous a donné l'idée la plus
 » juste, en le nommant un gouffre
 » où des especes de chiffonniers je-
 » terent pêle-mêle une infinité de
 » choses mal vues, mal digérées,
 » bonnes, mauvaises, incertaines
 » & toujours incohérentes & dis-
 » parates, &c. On y a employé,
 » ajoute-t-il, une race détestable
 » de travailleurs, qui ne sachant
 » rien & qui se piquant de savoir
 » tout, chercherent à se distinguer
 » par une universalité désespérante,
 » se jeterent sur tout, brouille-
 » rent tout, gâterent tout, &c.
 » (voyez ALEMBERT, CHAM-
 » BERS). La nouvelle édition

qu'on en a donnée sous le titre d'*Encyclopédie méthodique*, est plus défectueuse encore, & sur-tout plus défigurée par les délire de la philosophie irrégulière. L'abbé Bergier s'étant réservé la partie théologique, on s'est empressé de répandre les erreurs qui étoient destinées pour cette partie, dans toutes les autres. L'histoire, la géographie, jusqu'à la grammaire & la géométrie, tout a été asservi au fanatisme de l'impie (voyez le *Journ. hist. & littér.* 15 avril 1785, p. 575).

II. *Histoire de la Grece*, traduite de Stanyan, 1743, 3 vol. in-12.

III. *Œuvres de Théâtre*, avec un *Discours sur la Poésie dramatique*, 2 vol. in-12, 1771.

IV. *Mémoires sur différens sujets de mathématiques*, 1748, in-8°.

V. *Le Code de la nature*, 1755, in-12, rempli de vues impraticables, fausses & pernicieuses; de déclamations triviales contre le clergé, & de toutes ces petites ressources qui constituent la science du jour.

VI. *Lettres sur les sourds & muets*, 2 vol. in-12, 1751.

VII. *Le sixième sens*, in-12 1751. Dans cet ouvrage, comme dans le précédent & les deux suivans, des observations justes, des sentimens vifs & pleins de chaleur, contrastent avec des erreurs monstrueuses, avec les tristes spéculations du matérialisme.

VIII. *De l'éducation publique*, 1762, in-8°. Il y a de bonnes remarques, & un plus grand nombre d'autres, destructives de toute éducation honnête, morale & religieuse.

IX. *Pensées philosophiques*, 1746, in-12, réimprimées sous le titre d'*Écritures aux esprits-forts*, 1757.

Parmi des sophismes & des fautes sans nombre, on y trouve des passages intéressans, tel que celui-ci : « Si un homme qui » n'a vu que pendant un jour » ou deux, se trouvoit con- » fondu chez un peuple d'a- » veugles, il faudroit qu'il prit » le parti de se taire ou de pas- » ser pour un fou; il leur an- » nonceroit tous les jours quel- » que nouveau mystère, qui » n'en seroit un que pour eux, » & que les esprits-forts se sau- » roient bon gré de ne pas » croire. Les défenseurs de la » Religion ne pourroient-ils » pastirer un grand parti d'une » incrédulité si opiniâtre, si » juste même à certains égards, » & cependant si peu fondée » ?

M. Boudier de Villemer a opposé à ces *Pensées philosophiques* quatre petits volumes, portant le même titre, réimprimés à Liege en 1789 : recueil de réflexions solides, aussi claires & intelligibles, que celles de Diderot sont obscures & intrigées.

X. *Les bijoux indiscrets*, 1748, 3 vol. in-12. Production légère & verbiageuse qui ennuie les lecteurs de toutes les classes, autant qu'elle dégoûte les honnêtes gens par les obscénités qu'elle renferme.

XI. Quelques brochures sur divers sujets; & plusieurs manuscrits laissés à sa nièce, élevée par lui-même dans les principes du philosophisme, pour lesquels les imprimeurs ont offert 2000 louis. On voit que tandis que la valeur de tant d'objets, autrefois précieux, diminue d'une manière étrange, celle des poisons va toujours en croissant. Il faut convenir cependant que la plupart des ouvrages de M. Dide-

rot ne sont pas dangereux, parce qu'on ne les lit pas; pour les lire il faudroit les entendre, & il est constant aujourd'hui que l'auteur ne s'entendoit pas lui-même en les composant. Ce qui doit surprendre, c'est que le philosophe de Langres, avec son enthousiasme & son imagination exaltée, n'ait été qu'un copiste. Bacon revendique les pensées sur l'interprétation de la nature. Les Principes de la Philosophie morale appartiennent à Milord Shaftsbury, ainsi que les Pensées philosophiques. Il y a beaucoup d'apparence que la chaleur de cet écrivain étoit dans sa tête plutôt que dans son ame, & qu'il n'affectoit dans ses livres, comme dans son langage, ce ton d'énergumene, que pour en imposer à la multitude. Sa prétendue sensibilité ne s'exprimoit que par des hurlemens & des convulsions. Les gens du monde accoutumés eux-mêmes à de grandes démonstrations qui ne signifient rien, n'autoient pas dû être séduits par ce pathétique de parade. Rien n'est plus honteux pour un homme de lettres, & sur-tout pour un philosophe, que de jouer dans la société le rôle de charlatan; c'est par-là cependant que la plupart aujourd'hui font fortune, & voilà les fruits qui résultent de ce grand commerce des gens-de-lettres avec les gens du monde. Les pantomimes de M. Diderot, & l'emphase de son jargon, lui ont acquis plus de réputation que ses ouvrages. S'il a eu quelque talent, c'est celui de connoître les hommes & de les mépriser assez pour entreprendre de les subjuguier par de misé-

rables farces, dont il n'y a que les fots qui puissent être dupes. Il avoit aussi de la célébrité chez les étrangers, qui ne sont pas à portée d'apprécier les écrivains François, & pour qui les plus prônés sont toujours les meilleurs. Aujourd'hui qu'il n'a plus d'autre recommandation que ses ouvrages, il est remis à sa place, & déjà presque oublié. *Le Pere de Famille* est la seule production qui lui survive; & c'est à ce drame romanesque, dont le dialogue est un perpétuel galimathias, que ce grand chef du parti philosophique doit encore un reste d'existence.

DIDIER, (S.) *Desiderius*, évêque de Langres, martyrisé vers 409, lorsque les Alains, les Sueves & les Vandales ravagerent les Gaules.

DIDIER, (S.) natif d'Auntun, succéda à Verus en 596 dans l'archevêché de Vienne. Brunehaut, irritée de ce qu'il lui avoit reproché ses désordres, l'envoya en exil; le rappella, croyant le gagner; & le trouvant inflexible, le fit assassiner l'an 607, sur les bords de la riviere de Chalarone, à sept lieues de Lyon.

DIDIER, dernier roi des Lombards, s'empara de l'exarchat de Ravenne en 772 sur le pape Adrien, & saccagea les environs de Rome. Charlemagne vola au secours du pontife. Didier, assiégé dans Pavie, se rendit prisonnier l'an 774 à Charlemagne, qui l'exila avec sa femme & ses enfans à Liege. Il n'y eut qu'un seul de ses fils qui échappa aux malheurs de sa famille. Il se sauva à Constantinople, où il fut revêtu de la

dignité de patrice. C'est ainsi que fut éteint en Italie le royaume des Lombards, après avoir duré 206 ans

DIDIER LOMBARD, docteur de Sorbonne au treizième siècle, écrivit avec Guillaume de Saint-Amour, & eut un emportement égal contre les ordres mendians, qui furent défendus par S. Bonaventure & S. Thomas.

DIDIER JULIEN, empereur Romain, naquit l'an 133 à Milan d'une famille illustre. Il étoit petit-fils de Salvius Julien, habile jurisconsulte, qui fut 2 fois consul & préfet de Rome. Didier obtint à prix d'argent l'empire, mis à l'encan après la mort de Pertinax, l'an 193; mais à la nouvelle de l'élection de Sévere, il fut mis à mort par ordre du sénat, dans son palais, à 60 ans, après un règne de quelques mois.

DIDIER, (Guillaume de Saint-) poète Provençal du douzième siècle, mit les *Fables d'Esopé* en rimes de son pays. Il se fit connoître par d'autres ouvrages, entr'autres par un *Traité des Songes*, dans lequel il donne des règles pour n'en avoir que d'agréables. Ces règles consistent à vivre sobrement, & à ne point surcharger l'estomac d'alimens, pour qu'il ne porte point à la tête des vapeurs grossières & des idées tristes. En ajoutant à cette observance des mœurs pures & une conscience sans reproche; il est à croire qu'effectivement on n'aura point de songes fort effrayans.

DIDIER, (St-) voy. LIMON.

DIDON, fille de Belus, roi des Tyriens, & femme de Si-

chée, le plus riche de tous les Phéniciens, perdit son époux par la perfidie de son propre frère Pygmalion, qui l'assassina pour s'emparer de ses trésors. Didon échappa aux poursuites de ce barbare. Ayant abordé heureusement en Afrique dans un port vis-à-vis de Drepano en Sicile, elle y jeta les fondemens de la ville de Byrsa, si célèbre depuis sous le nom de Carthage. Hiarbas, roi de Mauritanie, la rechercha en mariage. Dans la crainte d'être forcée à accepter cette alliance, par les armes de son amant & par les vœux de ses sujets, elle fit élever un bûcher, & après y avoir immolé des victimes, comme pour apaiser les mânes de son mari avant d'épouser Hiarbas, elle monta sur ce bûcher & se donna un coup de poignard en présence du peuple, vers l'an 890 avant J.C.

Toutes ces aventures appartiennent peut-être plus à la mythologie qu'à l'histoire, ainsi que les amours de cette reine avec Enée. Il paroît certain que cette princesse ne vint au monde que 300 ans après le prince Troyen. Peut-être que Virgile a connu cette erreur de chronologie; mais il aima mieux se la permettre, que de priver son poème d'un épisode si agréable & si intéressant pour les Romains. L'on y trouve l'origine de la haine innée de Rome & de Carthage, dans le berceau de ces deux villes. Si l'on pouvoit s'en tenir à la *Chronologie* de Newton, Virgile seroit pleinement justifié de cet anachronisme; car le philosophe Anglois fait Didon & Enée contemporains; mais on fait que

la Chronologie est peu estimée. Du reste, toute cette dispute sur l'époque du regne de Didon est plus qu'inutile, s'il n'y a jamais eu d'Enée, ni de ville de Troie, ni de guerre des Grecs contre cette ville. Voy.

HOMERE.

DIDYME d'Alexandrie, surnommé *Chalcenter* ou *Entrailles d'airain*, à cause de son amour pour l'étude que rien ne fatiguoit, laissa, suivant Sénèque, jusqu'à 4000 Traités. On juge bien qu'ils ne pouvoient être fort corrects, ni bien longs. Les anciens ont négligé de nous en donner le catalogue. Ç'auroit été pour eux un grand travail, qui d'ailleurs n'eût pas été utile pour nous. L'auteur lui-même étoit souvent embarrassé à répondre sur quelle matière il avoit travaillé. Ce compilateur infatigable étoit un terrible censeur. Le style de Cicéron, tout admirable qu'il est, ne fut pas à l'abri de sa critique : mais Cicéron a subsisté ; & qui connoit Didyme ?

DIDYME d'Alexandrie, quoiqu'aveugle dès l'âge de 5 ans, ne laissa pas d'acquérir de vastes connoissances, en se faisant lire les écrivains sacrés & profanes. On prétend même qu'il pénétra dans les mathématiques, qui semblent demander l'usage de la vue. Il s'adonna particulièrement à la théologie. La chaire de l'école d'Alexandrie lui fut confiée, comme au plus digne. S. Jérôme, Ruffin, Pallade, Isidore, & plusieurs autres hommes célèbres, furent ses disciples. S. Athanase & S. Antoine eurent pour lui la plus grande estime.

Ce dernier l'étant allé voir, & Didyme lui ayant confié la peine qu'il ressentoit d'être privé de la vue, le saint solitaire lui dit : « Je m'étonne qu'un » homme judicieux comme » vous, regrette une chose » qui est commune aux mou- » ches, aux fourmis, & aux » animaux les plus méprisables, » aussi-bien qu'aux hommes ; » & qu'il ne se réjouisse pas » d'en posséder une qui ne se » trouve que dans les Apôtres, » dans les Saints, dans les » Anges, par laquelle nous » voyons Dieu même, & qui » allume dans nous le feu d'une » science si lumineuse ». Malgré les éloges que S. Jérôme donne à Didyme, il ne dissimule pas son attachement à quelques erreurs d'Origène ; & c'est ce qui l'a fait condamner après sa mort par le 5e. concile général : mais comme il ne les a pas défendues avec opiniâtreté, on ne doit considérer cette condamnation que comme regardant seulement ses écrits ; à moins de supposer que l'orgueil, si voisin de la science, ait altéré la simplicité de sa foi. Il mourut en 396, à 85 ans. De tous ses ouvrages, il nous reste : I. *Traité du Saint-Esprit*, traduit en latin par S. Jérôme. II. Un fragment considérable d'un *Traité contre les Manichéens*. III. *Discours sur les Epîtres Canoniques*. IV. Des fragmens d'un *Commentaire sur les Paraboles de Salomon*.

DIÉ, (S.) *Deodatus*, évêque de Nevers en 655, quitta son siège, & se retira dans les montagnes de Vosges, pour s'y consacrer à la prière & à la méditation. Il mourut entre les